

Jean Baudrillard : «Notre système est hanté par le mur de l'échange impossible»

Author : L'équipe d'iPhilo

Categories : [Classiques iPhilo](#)

Date : 15 mai 2018

VIDEO : Nous vous proposons une fois par mois des vidéos de philosophes glanées sur le web. Car si l'on connaît leurs noms, parfois leurs pensées, souvent nous manque-t-il leur voix. Retrouvez ainsi le ton et le souffle des philosophes dans leurs propres mots. En mai, c'est une grande figure intellectuelle de la deuxième moitié du 20e siècle, Jean Baudrillard, que nous vous proposons de visionner et de lire.

Lire aussi : [Jean Baudrillard. Quand l'événementiel l'emporte](#) (Anne Sauvageot)

Né en 1929 et mort en 2007, l'auteur de *Le système des objets* (1968) et de *La société de consommation* (1970) est l'un des plus fins analystes de notre temps. Dans une société d'abondance, voire de surabondance, les objets sont moins recherchés pour leur utilité que parce qu'ils sont porteurs de signes, qu'ils permettent aux hommes de se distinguer les uns des autres. D'où, pour Baudrillard, l'importance absolue des notions de « valeur » et d'« échange ». Afin de capter ces signes, nous échangeons des objets auxquels nous attribuons une valeur. Avec le progrès technologique, notre société vit dans un excès d'échange... encore faut-il que tout soit échangeable et que tout ait une valeur. Pour Baudrillard, il demeure une part irréductible d'échange impossible. L'échange tous azimuts produit, par saturation, un effacement du sens. C'est là que notre système touche à sa limite : une fois passé le seuil de l'échange impossible, quand le trop plein de signification se traduit en une grande masse opaque et qu'il n'est plus possible de distinguer le réel de son signe, le système se retourne contre lui-même et est menacé d'implosion. Système économique qui s'emballe dans un sens ou dans l'autre, surcommunication technologique qui déshumanise, progrès technique qui nous échappe, consommation engendrant une crise écologique, etc. Sommes-nous en passe de franchir ce seuil ?

Nous avons choisi quelques minutes (**de 24''50 à 30''50**) d'un documentaire de 1999 intitulé «Mots de passe» dans lequel Baudrillard revient sur l'ensemble de son œuvre. Nous avons entièrement retranscrit ce passage, mais n'hésitez pas à visionner toute la vidéo, passionnante de

bout en bout.

<https://www.youtube.com/watch?v=pGne4wMpU6g&t=1465s>

[RETRANSCRIPTION de 24''50 à 30''50]

« L'échange est un leurre, l'échange est une illusion, mais nous voulons la mettre en place, nous voulons et tout nous porte à faire que tout puisse s'échanger, les idées, les mots, les marchandises, les biens, les hommes, les individus, que la mort elle-même puisse s'échanger contre quelque chose. Et c'est une façon d'échanger que de trouver des raisons pour tout, de trouver des causes, de trouver des finalités. Ça, c'est un mode de l'échange, c'est-à-dire que tout ce qui ait lieu ait sa référence, son référent possible, son équivalent possible, quelque part. Il y a un échange en valeur contre quoi que ce soit, mais que ça puisse s'échanger. Ce qui ne s'échange pas, c'est la part maudite, pour aller très vite selon Bataille, et c'est mal. Il faut la réduire.

Le monde est « inéchangeable »

Je pense au contraire que cet échange impossible est partout, en dépit de tous nos efforts. Si on prend par exemple l'économique, qui est par excellence le lieu de l'échange, où tout en principe s'échange - et c'est vrai à l'intérieur de la logique économique, dans la circonscription du monde économique, tout est échangeable - par principe, n'y entre que ce qui peut s'échanger. Mais l'économique lui-même, la sphère économique prise dans sa globalité n'est échangeable contre rien. Il n'y a pas d'équivalent de l'économique. Il n'y a pas de métaéconomique contre lequel il serait échangeable. Il n'y a pas une finalité ultime dans le monde contre quoi l'économique en tant que tel pourrait s'échanger. A l'intérieur, tous les échanges sont possibles, mais il n'y a pas une autre chose contre laquelle, en valeur, on pourrait s'échanger. Ça, c'est peut-être la limite du monde lui-même. Le monde est inéchangeable. Le monde pris dans sa globalité, évidemment, n'a pas d'équivalent nulle part. Tout fait partie du monde, donc il n'y a rien d'extérieur auquel il puisse se mesurer, auquel il puisse se comparer, se calculer en valeur. Il n'a pas de prix.

Il y a une bourse des valeurs négatives

A partir du moment où c'est nommé, où c'est quand même codé d'une certaine façon, il faut pouvoir le coder, le chiffrer, à partir de là, c'est récupérable. On peut l'échanger en valeur. A ce moment-là, la part maudite devient une valeur. Le malheur, la misère se négocient aujourd'hui très bien. Il y a une bourse des valeurs négatives. C'est tout à fait possible. C'est comme l'histoire de la dette qui est, par définition justement, quelque chose de négatif, de virtuel. Mais on voit bien que la dette peut se négocier, même en bourse. Elle n'existe pas. C'est quelque chose qui n'existe pas, mais qui peut se négocier en tant qu'inexistant. C'est peut-être dans Nietzsche d'ailleurs. Le stratagème de Dieu, c'est d'avoir envoyé son fils pour racheter la dette de l'homme, si bien que l'homme ne pourra jamais la racheter, sa dette, puisqu'elle a déjà été rachetée par le créancier.

L'homme se retrouvera avec sa dette comme une faute irréparable. Ça vaut pour Dieu, ça vaut pour le capital. Le système en général crée une dette de plus en plus infinie, qu'il rachète au fur et à mesure. Il la renégocie, il la remet en circulation, si bien que nous ne pourrons jamais plus la résoudre. On est dans la dette infinie à cause de ça. Tous les systèmes, qu'ils soient politiques, économiques, esthétiques, ont tous leur raisons et leurs déterminants internes.

Notre loi morale de l'échange ne fonctionne plus

A l'intérieur de ça, tous les échanges sont possibles, mais il y a une limite de masse critique, une ligne de démarcation au-delà de laquelle ils n'ont plus de sens. Il n'y a rien à l'extérieur d'eux qui puisse leur donner un sens, donc les fonder en valeur. Ça, c'est la situation presque surnaturelle de l'échange impossible. Quelque part, notre loi morale de l'échange ne fonctionne plus. Il y a une circulation, mais c'est une circulation réconciliée, je veux dire, les contractants sont d'accord, il y a un consensus fondamental sur l'échange. Et là, le consensus est brisé. La conséquence, c'est que ces systèmes-là sont hantés par cette limite de l'échange impossible, par ce mur de l'échange impossible. Tous les systèmes dans leur développement, et de plus en plus proliférants, sorte de saturation, se heurtent à ce mur de l'échange impossible, et la répercussion en est leur propre détraquement interne.

Nous vivons dans un monde qui baigne dans une incertitude définitive

Nous sommes en train d'inventer un équivalent général beaucoup plus fantastique que ça avec le virtuel, c'est un équivalent général de toute chose, et pas seulement de l'économique. Il y a un chiffage, un encodage total où tout peut se mesurer à la même mesure extrêmement réduite, réductrice, qui est le binaire, qui est le 0-1. Tout entrera dans une équation extrêmement simplifiée, et rien n'y échappera. Ça, c'est la forme ultime de l'échange dans sa forme la plus abstraite, et qui pousse alors à la limite vraiment l'analyse que Marx pouvait faire de l'abstraction de la marchandise. Voilà, ça, ce serait ça, l'idée un peu de l'échange impossible qui est aussi liée à celle de l'incertitude, je dirais, mais au sens presque physique, tel que le principe d'incertitude. Le fait que quelque chose ne puisse plus s'échanger en valeur, ne puisse plus trouver son équivalent, fait que nous vivons dans un monde qui baigne dans une incertitude définitive. Je veux dire, là, ce n'est pas une incertitude relative parce qu'on n'a pas encore mis les choses au point, la science n'est pas assez avancée, les structures ne sont pas assez sophistiquées. Non. C'est parce que quelque part, il y aura toujours cette ligne au-delà de laquelle un système ne peut plus faire la preuve de lui-même. Il se retourne à ce moment-là contre lui-même. En physique par exemple, ça veut dire qu'on ne peut jamais à la fois définir la situation et la vitesse d'une particule. Pour nous, ça veut dire qu'on ne peut jamais définir à la fois une chose, la vie et son prix réel, par exemple. On ne peut pas définir à la fois le réel et son signe. On ne maîtrisera plus jamais les deux en même temps. »

Lire aussi : [Petite philosophie de la consommation](#) (Alexis Feertchak)